

LIVRES

Aux marges, la Fanzinothèque

Les publications artisanales éditées par des passionné·es ont depuis peu leur fonds d'archive à l'Usine de Genève. Visite avec l'artiste et fondatrice, Stéphanie Probst.

MERCREDI 6 DÉCEMBRE 2023 RODERIC MOUNIR



Photographe et éditrice, Stéphanie Probst est mordue de fanzines. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

EDITION Il faut aller la dénicher au dernier étage de l'Usine, le quatrième, entrée côté rue de la Coulouvrenière. La Fanzinothèque genevoise niche dans l'un des ateliers que la Ville met à disposition d'artistes pour une durée de trois ans. C'est là, vue plongeante sur le Rhône, que Stéphanie Probst crée d'une part ses projets photographiques – ces temps-ci avec la technique ancienne du sténopé –, s'adonnant parallèlement à un projet mûri de longue date, l'archivage de fanzines d'ici et d'ailleurs.

«Je suis obsédée par les fanzines, je les collectionne depuis 2008-2010, raconte l'intéressée. Mes préférés sont ceux qui sont consacrés... aux fanzines.» Et de nous tendre un opuscule expliquant comment concevoir sa propre publication. Les tables de la loi *do-it-yourself*. «Beaucoup de mes fanzines se sont perdus entre les déménagements, et comme ce sont par nature des tirages limités, ils sont introuvables une fois épuisés.»

Or ces publications artisanales sont faites pour être lues, partagées, voire pour donner envie de s'y coller soi-même. Dont acte. Stéphanie Probst, diplômée de la HEAD (Haute Ecole d'art et de design), où elle exerce comme bibliothécaire à temps partiel, a rangé son stock sur les rayons et présentoirs de son atelier. La Fanzinothèque genevoise est née.

L'imagination au pouvoir

Depuis l'ouverture au public en janvier dernier, plusieurs événements s'y sont tenus, des expos, vernissages, ateliers pédagogiques. Une permanence se tient une fois par mois, ou sur rendez-vous. Par curiosité ou pour se former aux techniques de la micro-édition, on peut venir fureter dans ces objets imprimés, sérigraphiés, coupés-collés, pliés, aux formats éclectiques. Le plus petit, acquis dans une foire de Barcelone, tient dans une boîte d'allumettes.

Stéphanie Probst déplie sous nos yeux une carte géographique désuète, plusieurs zones aux couleurs vives sérigraphiées en surimpression, des gravures sur cartes postales collées ça et là. Magnifique. «Les seules limites sont physiques et celle de l'imagination. Ces objets atypiques qui ne trouvent pas leur place dans les bibliothèques ou les musées ont leur place ici.»



Le plus petit spécimen tient dans une boîte d'allumettes. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

On sent un amour de la matière, des formes, des textures. «Le fanzine a connu un regain de popularité ces dernières années, constate Stéphanie Probst. Il y a une fatigue à lire en ligne, une envie de s'exprimer sur des supports physiques biscornus.» La micro-édition a eu durant plusieurs années son festival au sein de l'Usine, ironiquement baptisé Monstre. En 2019, un salon du livre d'artiste et de l'imprimé contemporain, P.A.G.E.S, a vu le jour au sein de la HEAD.

En février dernier, on y avait croisé Stéphanie Probst sur son stand, exhibant entre autres son propre fanzine, *La Mouche*. Ce fanzine participatif au format A5 en noir/blanc laisse carte blanche et accueille BD, collages, textes ou photos sans exigence graphique ni orthographique. Le vingt-cinquième numéro vient de sortir. «On va fêter ses 10 ans et je suis la première étonnée de cette longévité.» Imprimé à 200-300 exemplaires au rythme de trois ou quatre numéros par an, vendu à prix libre, *La Mouche* fait des adeptes à travers la francophonie et existe aussi sur internet en PDF à imprimer soi-même.

La Mecque à Poitiers

La Mouche prend place aux côtés du *Zombie libéré*, de *Roberta*, *Je sais tout*, *Debout les braves*, éminentes publications underground genevoises. Notre regard balaie les titres allant du punk libertaire Xerox au livre d'art, au catalogue (on repère la plaquette en papier glacé marquant les dix ans de la Cave 12 rue de la Prairie, ou le livre collectif édité durant le covid par la manifestation pluridisciplinaire Baz'art). *Karton*, *Ultra Speed*, *Bagarre*, *Ça tire*, *Evil...* Le fanzine aurait-il les nerfs à vif? Ça secoue dans les marges, assurément. «Le propos peut être très politique. Les objets les plus coquins ou transgressifs sont rangés tout en haut», pointe Stéphanie Probst, citant l'éditeur marseillais *Le Dernier cri*, réputé «trash».

La Fanzinothèque genevoise est reliée à tout un réseau francophone et aimerait collaborer avec les Archives contestataires, le fonds genevois d'archives militantes. La référence demeure la Fanzinothèque de Poitiers, fondée en 1989, Mecque des publications underground abritant 60'000 documents des années 1970 à nos jours, du monde entier. On n'en est pas là, à l'Usine. Le catalogage des 1653 références actuelles est en cours, un travail déjà titanesque – beaucoup de fanzines ne mentionnent ni date ni lieu, voire pas de signature – mais qui peut compter sur l'aide d'étudiant·es.

Le fonds est amené à s'enrichir au gré des dons et des achats que Stéphanie Probst réalise compulsivement, reconnaît-elle, avec les moyens du bord. Constituée en association, la Fanzinothèque table sur les 30 francs de cotisation individuelle pour aller à la pêche dans les concerts, les festivals, les conventions. «Je fais une veille, seule pour l'instant. Si un collectif veut reprendre le flambeau, tant mieux. L'important est que la Fanzinothèque existe.» Début 2025, Stéphanie Probst devra remettre son atelier. La Fanzinothèque devra migrer pour perdurer.



Le catalogage des 1653 références actuelles est en cours. RMR

Fanzinothèque genevoise, 11 rue de la Coulouvrenière. Infos: fanzino-ge.ch

Lancement du livre de l'artiste Julien Rubiloni, *Black Nights of Tunis*, et extraits d'un film autour du même projet, me 13 décembre de 18h à 21h.